

Loughborough 1975

Irène E. Aubrey et Alvine Bélisle

Volume 21, numéro 4, décembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aubrey, I. E. & Bélisle, A. (1975). Loughborough 1975. *Documentation et bibliothèques*, 21(4), 215–217. <https://doi.org/10.7202/1055384ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1975

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

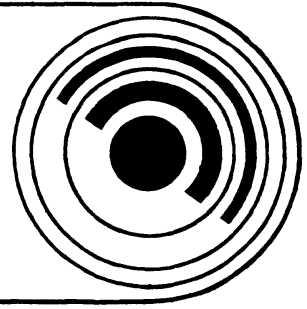
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bibliothèques et lectures pour jeunes



Loughborough 1975

Institué en 1967 à Loughborough, en Angleterre, *The Loughborough International Summer Seminar on Children's Literature* rassemble chaque année un certain nombre de spécialistes dans un colloque pour la promotion de la littérature de jeunesse. La rencontre de 1975 s'est tenue du 11 au 15 août, à l'université de Toronto, et avait pour thème «La littérature de jeunesse au Canada». Ce thème fut traité sous tous ses aspects: groupes ethniques, créativité des auteurs et des illustrateurs, réalisations des éditeurs, problèmes de diffusion, etc.

Cent vingt-sept personnes participaient à ce colloque: soixante-quinze venaient du Canada, trente-deux des États-Unis, sept d'Angleterre, six de Hollande; l'Allemagne de l'Ouest, l'Écosse, l'Irlande, la Suède, la Norvège ainsi que Porto-Rico étaient représentés. À l'exception d'une quinzaine d'auteurs, d'illustrateurs et d'éditeurs de livres pour enfants, tous les participants étaient bibliothécaires: professeurs d'écoles de bibliothéconomie et de «teacher's colleges», coordonnateurs, directeurs de bibliothèques publiques et scolaires, et aussi quelques éducateurs occupant des postes importants. Et, cela va de soi, l'American Library Association (Children's Services Division), le *Horn Book Magazine* et l'Office national du film du Canada avaient leurs représentants. Bref, un groupe impressionnant par ses fonctions et sa compétence.

Conférences

Les conférenciers ont su intéresser les participants tout au long du colloque.

Janet Lunn, écrivain et critique littéraire de livres pour enfants, nous entretint de la littérature de jeunesse au Canada anglais. Elle croit que peu de livres canadiens pour enfants se situent dans le domaine de la «vraie» littérature. Les Canadiens, peuple de pionniers, ont une culture fondée sur une

mythologie rurale; ils ont la manie de se prendre au sérieux et, par conséquent, les auteurs visent à instruire et à moraliser. Elle a cité des auteurs tels que Ralph Connor, Nellie McClung, Ernest Thompson Seton, Charles G.D. Roberts et Grey Owl pour étayer ses affirmations.

Janet Lunn parla des histoires indiennes et esquimaudes en citant Markoosie, Kay Hill, Dorothy M. Reid, George Clutesi, Ronald Melzack et James Houston. Elle considère ce dernier comme l'écrivain pour enfants le plus passionnant de nos jours. Du côté biographies, il y en a peu; toutefois, la publication *George Dawson the little giant* (ancien directeur de la Commission géologique du Canada) par Joyce Barkhouse marque une étape importante dans l'histoire de la littérature pour enfants.

Pour ce qui est de la fantaisie, Janet Lunn considère que Ruth Nichols est l'auteur par excellence dans ce genre. Quelques auteurs de livres gais et amusants ont été mentionnés tels que Alan Suddon, Dennis Lee, Mordecai Richler, Pierre Berton ainsi que des illustrateurs bien connus tels que William Kurelek, Elizabeth Cleaver, Shizuye Takashima, Laszlo Gal et Carel Moiseivitsch.

Janet Lunn termina sa conférence en livrant quelques réflexions sur l'état de la production littéraire pour enfants au Canada et en émettant quelques recommandations. Il y a de bons auteurs canadiens pour la jeunesse mais ceux-ci devraient recevoir un plus grand encouragement de la part du secteur public. Le marché du livre canadien souffrant de la concurrence du livre américain et britannique, elle souhaite qu'un mode de production moins coûteux s'établisse au Canada. Elle demande enfin une préparation plus soignée du livre destiné aux enfants, préparation qui exigerait une étroite collaboration entre auteurs et éditeurs.

Alvine Bélisle, bibliothécaire et professeur de littérature de jeunesse, donna un aperçu général de la littérature de jeunesse canadienne-française pour enfants. Elle traita notamment du roman historique en citant de façon particulière Marie-Claire Daveluy et Maxine. Les romans de Marie-Claire Daveluy, dans la série *Les aventures de Perrine et Charlot*, étaient bien construits mais sont démodés.

Les auteurs canadiens-français utilisent particulièrement les genres littéraires suivants: le roman historique, les légendes folkloriques et les contes de fée, la science-fiction, les romans d'aventure et les biographies. Parmi les auteurs de qualité, Monique Corriveau, Suzanne Martel, Claude Aubry et Félix Leclerc sont favorisés auprès des jeunes.

L'illustration des livres canadiens-français pour enfants laisse encore à désirer. Toutefois, quelques-uns sont particulièrement recommandés: *La biche miraculeuse* d'Elizabeth Cleaver, la collection *Pitatu* de Louise Pomminville, *Ooram* d'Anne Vallières (médaille CLA-ASTED 1974) et *Le petit sapin qui a poussé sur une étoile*, texte de Simone Bussièrès et illustrations de Cécile Chabot (médaille CLA 1972).

Alvine Bélisle termina sa causerie en rappelant la pénurie de bons auteurs, capables d'écrire des livres qui répondent aux goûts et aux besoins des enfants.

Ruth Nichols, jeune auteur ayant à son crédit deux romans pour enfants et ayant remporté la médaille de la Canadian Library Association en 1973 pour son livre *The Marrow of the World*, nous entretint de la fantaisie qu'elle décrit comme une manifestation du romantisme. L'homme peut triompher du mal; le roman fantaisiste est un genre littéraire qui exige une décision de la part de l'homme: étant donné que le thème principal du roman fantaisiste est l'affrontement des forces du bien et du mal, le lecteur se voit obligé de mettre ses propres croyances à l'épreuve. Par le fait même, il parvient à une meilleure connaissance de lui-même. De plus, Ruth Nichols nous dit sa conviction que le premier but de l'écrivain devrait être de divertir ses lecteurs.

Claude Aubry, écrivain, directeur de la Bibliothèque publique d'Ottawa et directeur de la Fédération régionale des bibliothèques de l'est de l'Ontario avait, comme thème de conférence, «L'auteur au Canada». En premier lieu, il a parlé de sa jeunesse et a affirmé qu'un bon écrivain pour enfants devrait voir et entendre à la façon des enfants. En

second lieu, le conférencier a défini la situation de l'écrivain au Canada et a constaté que l'art d'écrire dans notre pays était un luxe: les éditeurs se soucient peu du livre d'enfant car ils ne s'assurent pas de sa diffusion, notamment dans les librairies; le livre d'enfant est inconnu des critiques littéraires; l'auteur canadien est mal reçu en France, en Angleterre et aux États-Unis; la diffusion du livre au Canada est rendue plus difficile à cause de la vaste étendue du pays. Y a-t-il des solutions à ces problèmes? Claude Aubry affirme que personne ne peut s'attribuer tous les torts et qu'une étroite collaboration entre gouvernants, éditeurs, libraires et bibliothécaires devrait s'instaurer. Des programmes efficaces devraient être entrepris afin de promouvoir le livre canadien pour enfants (œuvres de qualité, traductions, productions massives). Le conférencier termina son exposé en affirmant que le plus grand problème demeure la diffusion du livre au Canada. Il faudra en trouver la solution sinon le Canada pourrait y perdre son identité culturelle.

Dennis Lee nous fit remarquer que l'adulte est fondamentalement un enfant qui se parachève; poète depuis l'âge de quatre ans, il nous a dit écrire comme «un enfant de trente-cinq ans». Selon lui, un livre se forme à l'intérieur de l'homme au gré des expériences de la vie. Dennis Lee a écrit deux livres de poésie pour enfants, *Alligator Pie* et *Nicholas Knock and Other People*.

Judith St. John, responsable des collections Osborne et Lilian Smith à la bibliothèque publique de Toronto, donna une causerie sur la collection Osborne, composée de livres, manuscrits, dessins et œuvres publiées pendant le dernier quart du 19e siècle et la première moitié du 20e siècle. Ce fut une leçon d'histoire de haute qualité. Une visite fort intéressante suivit cette conférence. Toute personne connaissant l'abc de la littérature de jeunesse d'expression anglaise éprouve un grand plaisir à examiner chaque pièce de cette collection. Elle demeure fascinée par ces éditions originales, ces livres anciens et ces illustrations sorties de quelque grenier enchanteur et qui ont charmé des générations de petits garçons et de petites filles.

Alan Suddon, directeur de la section des beaux-arts à la bibliothèque centrale du Toronto métropolitain, illustra sa conférence sur l'habillement des femmes au 19e siècle en projetant des diapositives tirées de l'œuvre de Walter Crane.

James McNeill et Mary Lou Fox Radulovich nous ont entretenus de la littérature et du renouveau culturel chez l'Indien et l'Esquimaux du Canada. James McNeill a su nous communiquer le profond attachement qu'il éprouve pour les Indiens et les Esquimaux qu'il appelle nos premiers canadiens. Il a pu travailler en étroite collaboration avec eux alors qu'il était à l'emploi du ministère des Affaires indiennes et du nord canadien. Durant cette période, il a recueilli des contes folkloriques esquimaux et s'est efforcé d'en livrer une traduction aussi fidèle que possible à la version originale. Le but principal des histoires indiennes et esquimaudes, nous dit-il, est d'amuser et de divertir. James McNeill encouragea la publication du premier roman dans la langue esquimaude, *Le harpon du chasseur* par Markoosie. Il a aussi recueilli des contes du monde entier dans deux livres intitulés *The Sunken City* et *The Double Knights*. Ce dernier lui a valu la médaille de la Canadian Library Association en 1966.

Mary Lou Fox Radulovich, directrice et animatrice de la Fondation culturelle d'Ojibwe sur l'île Manitoulin, en Ontario, et auteur du livre *How the Beaver Got its Tail*, a parlé éloquemment des peuples indigènes de notre pays et du renouveau qui s'y manifeste. D'origine indienne, la conférencière fit le récit des souffrances, des frustrations et des misères des gens de sa nation isolée dans le nord de l'Ontario. En se servant de l'exemple de la Fondation culturelle d'Ojibwe, elle nous fit part des projets d'avenir de son peuple pour la conservation de la langue «ojibwe» par la transcription et l'enseignement. Elle termina sa conférence en projetant des diapositives illustrant son sujet. L'exposition de livres et de travaux d'artisanat qu'elle présenta fut fort appréciée.

Elizabeth Cleaver, artiste canadienne de renommée internationale nous entretint de «L'artiste et le processus à suivre dans l'art de faire des images». Après avoir avoué que sa préférence allait aux livres d'images, elle dit qu'en tant qu'artiste, elle ne se préoccupe pas seulement d'images, mais aussi d'idées et de mots.

Cette artiste lit d'abord un manuscrit plusieurs fois. À la suite de ses lectures, une série d'activités s'enchaînent — recherches, croquis, griffonnages, dessins, pensées, conversations — et autour de tout ceci, certaines images se cristallisent. Au moyen de collages, de combinaisons de collages et autres procédés d'impression, elle crée des

images qui forment le cadre à travers lequel elle exprime ses idées.

Tout en parlant de ses œuvres, elle a montré des exemples d'images et a terminé sa conférence en projetant le film fixe de la plus célèbre, *The Miraculous Hind — La biche miraculeuse* pour laquelle elle reçut la médaille de la Canadian Library Association en 1973.

Jim Bragg, «education officer» de l'Office national du Film en Ontario, présenta un film, tourné dans un quartier de Montréal, conçu à partir de jeux d'enfants et réalisé avec ces derniers. Ce film s'intitule *The Green Door*.

Heure du conte

Continuant la tradition établie depuis la première rencontre de 1967, le colloque Loughborough se clôtura par l'heure du conte.

Rita Cox de la bibliothèque publique de Toronto et Isabel Wilner de la bibliothèque Lida Lee Tall de Baltimore surent nous faire bénéficier de leurs talents de conteurs. Janine Daane, professeur dans une école de bibliothéconomie de Hollande, charma l'auditoire par le conte qu'elle dit en hollandais et intitulé *Millions of cats*. Merrick Jarret, chansonnier folklorique, fit fredonner par l'assistance des chansons tirées du répertoire folklorique canadien.

Les organisateurs de ce colloque ont droit à toutes nos félicitations et à nos remerciements pour l'accueil chaleureux dont ils nous ont gratifiés. La présence constante de personnes-ressources empressées à répondre aux moindres désirs des participants a été hautement appréciée; grâce à elles, les contacts interpersonnels ont été remarquablement facilités. Tous et chacun ont pu jouir d'une foule de ces petites délicatesses qui, hélas, ne sont pas toujours le lot des assemblées internationales.

Selon Phyllis Parrott qui eut, avec Eileen Colwell, l'initiative des colloques Loughborough, «la cordialité, la simplicité et la sincérité» sont les trois facteurs indispensables au succès de ces colloques. Ils étaient au rendez-vous de Toronto.

Irène E. Aubrey

Conseillère en littérature de jeunesse
Bibliothèque nationale du Canada

Alvine Bélsle

Conseillère en littérature de jeunesse